

Yves Patrick AUGUSTIN  
D'exil, d'amour  
et de souffrance



**Lettres  
Terres**

Le chasseur abstrait éditeur



**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères - France

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)  
**[info@lechasseurabstrait.com](mailto:info@lechasseurabstrait.com)**

ISBN : 978-2-35554-157-5  
EAN : 9782355541575

ISSN *collection LettresTerres* : 2102-2364

Dépôt Légal : juin 2011

**Copyrights :**

© 2011 Le chasseur abstrait éditeur



Yves Patrick AUGUSTIN

D'exil, d'amour  
et de souffrance

Lettres  
Terres

Le chasseur abstrait éditeur







## L'automne...

Sous ma fenêtre, l'automne comme un adieu  
Pleure dans la plainte du vent qui dévêt les arbres,  
L'automne derrière ma vitre est un regret  
Aux couleurs d'un départ qui voile l'horizon.

Pénétrante est cette heure où le jour s'étiole  
Comme une fleur en peine,  
Et douce jusqu'à la mélancolie,  
La dernière clarté du soleil engourdi.

Songeur, je regarde l'envolée de mes rêves  
Avec une chute de feuilles mortes  
Et le voyage triangulaire des oiseaux qui tracent dans le ciel  
L'itinéraire d'un périple vers l'infini.

Dans ma mémoire, l'angle acéré de l'exil  
Et tes yeux qui n'en finissent pas d'évoquer la douleur...  
Dans ma mémoire, une terre et sa part de tristesse...

Une pluie fine comme des larmes de chagrin  
Mouille l'allée déserte où tes pas ont dessiné l'errance,  
Et sur la vitre de ma chambre,  
Le cristal d'un goutte glisse, glisse, glisse  
Jusqu'à l'abandon de sa forme :  
Le temps pleure sur tes joues.

## Tes yeux

Mes yeux, en quête de ton ombre, se noient  
Dans la grisaille de l'absence.  
Le silence m'envoûte,  
La solitude m'étreint,  
Ton souvenir me hante et me dévore...  
Dans ma mémoire, la mélodie monotone de la mer  
M'appelle à la démente.  
Non, je ne veux que toi  
Au regard de frissonnante lumière  
Qui distille les nuages au seuil du crépuscule.

Chaque feuille qui tombe est un poème  
Aux couleurs multiples de l'adieu,  
Une blessure, un regret.  
Seul,  
Je découvre l'automne dans l'attente de tes yeux  
Qui ne parlent que par moi,  
Tes yeux, écho de ta tendresse  
Dans la sérénité d'un soir de mélancolie.

## Viendras-tu ?

Viendras-tu par ce temps de grisaille et d'ennui,  
Viendras-tu ?

Je hume ta présence dans l'air frais de novembre :  
Il souffle un vent nomade, ta senteur de lilas  
S'infiltrer dans la terre  
Et dans l'haleine des érables nus,  
Je hume ta douceur ...

Viendras-tu ?  
Viendras-tu dans la langueur du fleuve indolent  
Qui coule dans nos regrets ?

J'interroge le soir et le regard d'une étoile  
Solitaire  
Dont la lumière transperce les nuages.  
Mais ton absence est une rose éternelle dans mon attente :  
Tu ne viendras jamais.

# J'ai besoin de ta vie

Amoureux de ton ombre,  
Je cherche dans l'espace rien qu'un fragment  
De ta mémoire, ma terre de poésie,  
Je ne vis que de toi.

Viendras-tu, ma compagne de nuit  
Féconder mes rêves avec le pollen de tes baisers ?  
Viendras-tu ressusciter les enfants  
Qui jouent encore à la marelle  
Dans leur sommeil sous les décombres ?  
Viendras-tu essayer les larmes de leurs mamans ?

Viendras-tu dans la nudité de la lune translucide  
Qui voyage dans leurs yeux, feu de brousse dans l'heure creuse  
De l'attente ? Viendras-tu ?

Je t'attendrai jusqu'au lever du jour,  
Quand le cri de l'oiseau se fait laudes,  
Quand le silence de la fleur se fait tendresse :  
J'ai besoin de ta vie pour inventer la vie.

## Attente

Ton ombre se fait attendre dans ma tristesse ;  
Ton ombre de terre et d'obsession,  
De blessure, de chant, de silence et de regret.  
Ton ombre habite ma mémoire  
Comme ma terre, ma poésie.  
Je suis la doublure de ton absence  
Sur les remparts de chagrin.

Ton ombre se fait attendre dans la psalmodie des rossignols,  
Dans la clarté innocente de l'aube  
Qui tapisse d'or les feuilles des palmiers.  
Le jour passe. La cloche lointaine d'une église de campagne  
Balbutie les heures : ton ombre est une senteur de thé  
Qui emporte ma fatigue dans la brume du couchant.

Quand viendras-tu, silhouette de solitude en courbes de collines,  
Douceur de rose, fleur d'oranger ?  
Je vois déjà le lyrisme de ton rire, ta grâce  
Au tournant des sentiers,  
Ta danse qui m'ensorcelle jusqu'à l'ivresse.  
Non !  
Ma terre n'est plus une fêlure  
Large comme la plaie de ma mémoire  
Et ton corps une sculpture en miettes d'argile  
Qui sommeille dans la cendre...

Viendras-tu, terre de mon enfance qui n'existe que dans le rêve,  
Viendras-tu, femme qui vis dans mon poème ?

# Ma quête de lendemain

Ma quête de lendemain, c'est l'évasion du réel  
Pour conjurer l'horreur  
Que je découvrirai un jour  
Dans le regard des enfants tristes ;  
C'est un mot,  
Rien qu'un mot qui ressuscite l'espoir.

Ma quête de lendemain, c'est  
Ta tendresse qui fait mûrir mes songes,  
Le gazouillis de ton souffle  
Sur la toison des nuages de mon délire,  
Ta forme sculptée dans ma mémoire, statue de granit  
Et la prosodie de tes passions.

Mais, tout n'est qu'illusion  
Mon île de déraison :  
Le langage de tes yeux n'est que rûle  
Et ta mémoire, l'éclipse d'une chimère...

Seul bourdonne en moi le vent  
Des soirs de juin qui m'apporte le large  
Dans la senteur marine des larmes de chagrin,  
Seul vit en moi la nostalgie qui me redit que cette saison,  
Vide de toi n'a d'autre vocable que l'automne.

Viens, ma terre !  
Ma quête de lendemain, c'est la renaissance  
De l'aube dans tes yeux !

## Non, tu ne viendras pas

Que tu tardes à venir ! À des années lumière  
De ton cauchemar, je pense  
Aux nuits étoilées indifférentes à mes larmes,  
Aux enfants tristes qui dorment dans les égouts  
De ma ville anéantie,  
À leurs rêves de chien errant perdu,  
À la poésie de ton silence et au cristal de tes soupirs.

Ô que le soir est pénible quand l'attente se fait torture !  
J'ai tant besoin de toi pour te dire ma terre,  
Ses milliers de mirages, ses cris et ses cauchemars,  
L'aveu de la lumière au bord de la nuit muette.  
J'ai besoin de te dire la tendresse par les lèvres  
De mes cicatrices.

Non, tu ne viendras pas. Pourtant,  
Les oiseaux migrateurs parlent de toi,  
Les nuages dessinent dans le ciel délavé  
Les arabesques de ton rire ;  
Chaque goutte fine de pluie se fait larme de mémoire  
Pour arroser mes souvenirs.

Non, tu ne viendras pas. Pourtant,  
Ta grâce me hante : je te revois plus femme  
Que la lune qui grignote sa solitude  
Dans l'errance des nuages, plus fleur que le printemps  
Qui dort dans un coin de mes songes délaissés.

Non, tu ne viendras pas :  
Ton cœur repose dans mes songes et  
Ton corps est un petit bouquet de jasmin  
Qui embaume ma poésie.

# Mère

Dans la rivière des Prairies, ton souffle  
En brise de cristal, tes yeux en douceur de rosée,  
Mère de toutes mes blessures.  
Chaque heure glisse dans ma pensée,  
Je pense à toi, maman ;  
Chaque oiseau chante dans mes mots,  
Je rêve de toi, maman.  
Ton nom de fleur et de résurrection  
Est une larme que je verse à ta mémoire  
Dans l'eau qui pleure,  
Mère de toutes mes souffrances.

Qu'advient-il du parc solitaire sans la trace de tes pas,  
Sans la senteur de ton rire,  
Sans la douceur de ton étreinte ?  
J'ai tant de rhapsodies enfouies dans mon silence  
Pour toi, maman,  
Qu'advient-il de ma voix au seuil du soir  
Sur la berge sans ta présence ?

Il se fait tard, si tard et le pont s'étire  
Dans la lumière horizontale des voitures qui s'enfuient...  
La nuit n'est nuit que par l'errance des étoiles  
Sur la courbe de tes paupières et  
Les caprices du vent dans tes cheveux d'ébène...  
Elle ne viendra plus, la nuit.  
Ton ombre exquise s'est éclipsée de la terre,  
Qui te murmure dans la pénombre  
Le blues d'une profonde nostalgie.  
La nuit ne s'ouvre que dans le secret de ta beauté

Où es-tu Mère de mes déchirements  
Et de mes joies sans nombre ?  
Si ta vie est mystère, ta mort n'est que passage.  
Laisse-moi traverser la rivière des Prairies  
Pour te rejoindre sur l'autre bord,  
Sur le rivage d'une île qui divague,  
Mère de mes béatitudes.  
Ton existence est mon histoire,  
Ton histoire est ma force,  
Ta force est mon langage,  
Ton langage est mon secret,  
Un secret que je porterai dans mon silence  
Jusqu'au bout de mon exil dans l'au-delà.

[...]



## Table des matières

L'automne	7
Tes yeux	8
Viendras-tu ?	9
J'ai besoin de vie	10
Attente	11
Ma quête de lendemain	12
Non, tu ne viendras pas	13
Mère	14
Souviens-toi	16
Tu es morte	17
Tu es morte et pourtant...	18
Je viens te dire	19
Qu'advient-il de moi ?	20
Un enfant dans la nuit	21
Pensées	22
Ma terre	23
Je t'attendrai	24
La petite fille	25
Mon amour de janvier	26
Viens	28
Ma terre	29
La terre qui chante dans nos mémoires	30
Ma ville	31
Tu es ma terre d'exil	32
Je me languis de toi	33
Femme de mes songes	34
Je t'aime dans l'argile	35
J'ai tant besoin de toi	36
Je suis ta chair meurtrie	37

Apaise ma soif	38
Parle-moi	39
Écris-moi	40
Je suis la larme	41
Ma terre n'a pas de nom	42
Qui pourra ?	44
La petite fille	45
Je pense	46
Dans le désert de mon exil	47
Si je pouvais	48
Mon île de femme	49
Je suis	50
Ô mon amour	51
Ma poésie	52
Où es-tu ?	53
Je suis le berceau de tes songes	54
Tu es	55
Qui es-tu ?	56
Cent mille ans de chagrin	57
Je suis l'orphelin d'une rose saignante	58
Reste	60
Je ne t'oublie pas	61
Je suis l'oiseau de tes voyages	63
Ta présence	64
Entre l'île et l'exil	65
Je suis la résonance de ta lumière	66
Ne me laisse pas seul	67
Comment	68
Au cœur de la nuit	69
Ville fantôme	70
Cauchemar	71
Je suis	72

Toi, part de ma blessure	73
Pensées	74
Que reste-t-il de nos souvenirs ?	75
Un jour	77
Je suis... Tu es	78
Dis-moi	79
Espoir	80
Me voici	81
Nous sommes	82
Quand ?	83
Ma solitude	84
J'invente ta présence	85
Donne-moi...	86
Nos pas sont inutiles	87
Chimère	88
Le sang	89
Les roses meurent	90
Quand nous partirons	91
Nous sommes	92
Souviens-toi	93
Ma fille	94
Me voici	95
Éloigne la tristesse	96
Comment te dire ?	97
Tu partiras	98
Une écriture	99
Parler	100
Chemin d'exil	101
Ma terre	102
À quoi bon souffrir...	103
Si...	104
L'encre	105



*du même auteur :*

- **Port-au-Prince, entre deuil et mémoire** - *L'Harmattan, 2011*
- **Montréal en poésie** - *Société des écrivains, 2008*
- **Mots intimes** - *Les presses Agrumes, 2006*



*chez Le chasseur abstrait éditeur :*

*collection* **Lettres Terres**

- **Paul-Harry Laurent** : Le vin d'une prose d'écolier - (*poésie*)
- **Dovilas Anderson** : Les îles en accent aigu - (*poésie*)
- **Antoine-Hubert Louis** : Sève d'amantes - (*poésie*)
- **James Noël** : Poèmes à double tranchant - (*poésie*)
- **Fred Edson Lafortune** : En nulle autre - (*poésie*)
- **Josaphat Robert Large** : Échos en fuite - (*poésie*)
- **Joachim Zemmour** : Poèmes choisis d'Alfred Lord Tennyson  
- (*poésie bilingue : anglais/français*)
- **Katifrè/lélio** : Bliye lakay... / Oublier le pays... - (*poésie bilingue : créole/français*)

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères  
France

**[info@lechasseurabstrait.com](mailto:info@lechasseurabstrait.com)**

imprimé en France par:  
**Le chasseur abstrait**  
achevé d'imprimer : X 2011

ISBN : 978-2-35554-157-5  
EAN : 9782355541575

ISSN *collection LettresTerres*: 2102-2364

Dépôt Légal : juin 2011



« Cette encre avec laquelle je te calligraphie mon histoire  
Est une larme sur ma joue,  
Une goutte de pluie sur ma fenêtre d'absence,  
Le sang des roses déchirées sur les lèvres de ma terre... »

L'écriture d'Yves Patrick Augustin, est une quête, quête de soi dans un monde qu'on ne choisit pas. La mémoire se mêle à la douleur, l'amour au manque. Il nous dit l'exil dans un fracas de mots qui impose le silence.

---

Prix: 15 €



9 782355 541575

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)